

LA MER, LA LIMITE THIERRY HENTSCH



LA MER, LA LIMITE

Thierry Hentsch

LA MER, LA LIMITE

Préface de
Suzanne Jacob

**HÉLIOTROPE
CONJONCTURES**

Extrait de la publication

© Héliotrope, 2006
4067, Boulevard Saint-Laurent
Atelier 400
Montréal, Québec
H2W 1Y7
www.editionsheliotrope.com

Maquette de couverture et photographie : Antoine Fortin
Maquette intérieure et mise en page : Yolande Martel

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Hentsch, Thierry, 1944-2005

La mer, la limite

Publ. en collab. avec : Conjonctures.

ISBN 978-2-923511-03-0

1. Limite (Logique). 2. Frontières.
I. Conjonctures (Montréal, Québec). II. Titre.

BC199.L54H46 2006 111'.6 C2006-941699-0

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006

IMPRIMÉ AU CANADA

La langue française a voulu que nous entendions résonner l'harmonique du rire dans cet inquiétant verbe actif qu'est le mot *mourir*. «J'aime les éclaboussures du rire. (...) Au fond je cherche à être contagieux par réflexe de survie et c'est pourquoi le rire est si précieux, il est le meilleur propagateur de la critique. Sans lui, la critique se noie dans l'ennui.» Ce passage d'un texte de Thierry Hentsch explique peut-être qu'on ait fait appel à quelqu'un qui rit trop souvent là où ce n'est pas indiqué de le faire pour présenter *La mer, la limite*. Est-ce que j'avais perçu une lueur d'inquiétude dans le regard de Thierry Hentsch lorsque je lui avais confié que la lecture de son *Raconter et mourir* avait été pour moi l'expérience de «lire aux éclats», selon l'expression d'Alain Ouaknine? Inquiétude aussitôt balayée par la gratitude que je lui exprimais: il avait été, tout au long de ce périple «aux

sources narratives de l'imaginaire occidental», l'ami qui ne trahit à aucun instant l'amitié en excédant sa limite, sans toutefois manquer de mettre en lumière la rigidité de nos limites respectives et de les ébranler suffisamment pour que nous nous sentions dans l'urgence de leur remise en jeu. Et n'est-ce pas précisément sur cet ébranlement et cette indécision des limites que s'appuie le souffle pour jaillir dans le rire ?

L'ami que Thierry Hentsch a créé par son écriture, celui qui est indélogeable de ses livres, est évidemment resté avec nous dans la vie, dans le monde après le 7 juillet 2005. Il suffit de rouvrir les pages pour l'y trouver. Mais du coup, la question du *définitif* envahit aussitôt la page que j'ouvre au point de la submerger : peut-on vraiment écrire *définitivement* ? Ou est-ce justement contre ce que l'écrit a de définitif que l'écrivain s'acharne comme Thierry Hentsch s'est acharné contre les lectures définitives que le temps avait imposées à certaines œuvres ?

J'imagine que lorsqu'il écrit *La mer, la limite*, Thierry Hentsch écrit depuis longtemps *Raconter et mourir* et *Le temps aboli*. Je ne sais pas, j'imagine. J'imagine qu'il écrit ses deux derniers livres à compter de l'instant où il commence à lire. Dès qu'il se met en route à travers les livres, j'imagine qu'il ne cesse pas d'en reprendre les récits, de

les ressasser pour l'interlocuteur intérieur, celui qui s'est inventé à son insu, simultanément à l'acquisition de la langue, et qui restera pour toujours le plus difficile des interlocuteurs à apprivoiser, celui qui résistera au définitif par une surdité semblable à celle du double et qui mettra toujours en échec le désir d'entendre qu'on est entendu. C'est cet interlocuteur-là qui pose la question lorsque Thierry Hentsch écrit: «Je parle à la première personne (...) tel que j'apparais aux regards des autres, le seul regard qui compte, dès lors qu'il s'agit de se situer politiquement, c'est-à-dire sur la place publique: mâle, intellectuel, petit-bourgeois, occidental (rameau francophone). Toutes épithètes qui m'associent et me différencient. Point de départ inévitable. Infaillible résumé. Infaillible?» C'est que l'interlocuteur originaire résiste à ce regard-là. Lui, il n'est ni mâle ni femelle. Il est l'un et l'autre. Ni Blanc ou Noir ou Jaune. Pour lui, il n'y a pas de point de départ inévitable: il ne répond jamais «présent!» à cette fiche signalétique. Il est plusieurs autres à la fois, et à la fois aucun autre. C'est lui qui répond: «Aussitôt quelque chose en moi s'insurge contre cette classification sommaire, amputée de l'essentiel: moi! Aucune catégorie jamais ne me contiendra.»

Dès les premiers souffles de *La mer, la limite*, Thierry Hentsch fait entendre qu'il se tient sur les bords d'un

gouffre que le doute, face à l'apparente inanité du savoir, creuse en lui. Comment s'assurer d'un récit du savoir de l'humanité qui réparerait la rupture entre le savoir et l'expérience? Comment rendre compte de l'*aventure* de la pensée? Ce que Thierry Hentsch suppose d'une «insuffisance radicale» qu'il situe au principe même de la réflexion de l'Occident sur les limites le conduit, au rythme du battement de la mer sur ce qui la limite, à l'intuition que le temps lui est désormais compté. Là. Ce jour-là, au bord de cette mer qu'il ne nomme pas, plus encore qu'au moment où il écrit *Les Amandiers* sur la mort de son père et où il dit: «Cette rupture plus que n'importe quelle autre anticipe ma propre fin.»

Je ne sais rien, j'imagine. Je suis en train de jardiner entre les lignes comme il a souhaité que ça arrive, qu'il y ait de l'espace à jardiner dans ses écrits. Donc j'imagine que c'est là qu'il devient plus sensible que jamais à l'incapacité de l'Occident d'entendre son propre nom: «L'annonce répétée de tous les déclinés ne nous a pourtant pas éveillés à la puissance mortelle de notre propre métaphore.» Urgence. Bilan. Par où suis-je passé? Où le fil s'est-il rompu? Qu'est-ce qui est le plus urgent à renouer? Il cherche. Il se révolte. Il rage. Il s'indigne. Il s'emballe. Il accuse. Il se débat. Il s'excuse et se reprend. Il n'y a pas d'autre solution que de consentir au monde. «Je ne peux refuser le monde sans refuser la vie.» Je pense

que c'est là qu'il trouve le courage de poursuivre *Raconter et mourir*, puis *Le temps aboli*, jusqu'à la fin.

Je referme les livres. Je cherche comment il m'a été possible de trouver une amitié qui m'était adressée dans ces lignes alors que tout paraît au masculin majuscule, alors qu'il n'est nulle part fait mention d'une œuvre écrite par une femme qui aurait compté pour Thierry Hentsch. Je crois trouver la réponse dans *Les Amandiers* au moment où l'auteur résiste à se laisser emporter par le chagrin et les regrets, après la mort de son père. Il écrit : « Et comme il serait facile de faire monter la mer. » De se laisser submerger par la mer qui est en lui, comme la mer de *La mer, la limite*. Peut-être est-ce aussi le poème qui est en lui, qu'il ne cesse de faire taire mais qui fait des crêtes ici ou là dans le texte, qui m'accueille. Il écrit : « Nos représentations mentales nous sont aussi nécessaires que le creux de la main. » Dès qu'on creuse le creux de la main, on est dans le poème. Ou encore : « L'inconscient a besoin de la langue, la parole a besoin du discours, l'irrationnel du rationnel, comme le sable a besoin de la mer. » Va comprendre ! Il faut creuser à nouveau dans l'espace propre au poème.

La mer, la limite se clôt sur la pure utopie d'une civilisation future qui, « sans oublier ses sources, n'aurait ni

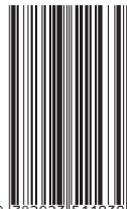
rayonnement invisible et silencieux devant lesquels cessent toute peur et tout acharnement. Là où cesse la peur de vivre cesse aussi l'acharnement à ne pas mourir. Là vient l'acceptation de la finitude. De cette reconnaissance, de la capacité d'accueillir la mort comme un don mystérieux, dépend, je crois, la possibilité d'une autre civilisation. Une civilisation qui, sans oublier ses sources, n'aurait ni vérité ni lieu de culte. Une civilisation qui se déploierait dans l'aveu souriant de notre fragilité et de notre incomplétude.

*

Contemplée du rivage, la mer donne ensemble l'idée d'infini et de limite. En elle la limite respire...

Sorte de kaléidoscope de la pensée de Thierry Hentsch, *La mer, la limite* fait l'éloge de la limite, du rivage. Loin de la toute puissance de l'Occident et de son ambition sans frontière, l'éthique de la limite – une limite souple et mouvante – serait celle d'une civilisation nouvelle qui rayonnerait de l'aveu de son incomplétude et de sa fragilité.

ISBN 2-92351103-4



9 782923 511030